

Fred Pellerin

L'Arracheuse de Temps

Contes de village



Sarrazine Éditions

*Écoutez mon histoire,
Vous z'autres qui voyagez
Toujours en la mémoire
Ayez l'éternité*

*La mort peut apparaître
Sans que vous l'attendiez
Avec sa main de traître
Elle viendra vous chercher*

LE TEMPS DES FAÎTES

*Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles
pommes.*

FÉLIX LECLERC

À Saint-Élie-de-Caxton, pendant longtemps, s'est trouvé un arbre immense. Géantesque. Planté devant le presbytère. Un pommier centenaire, plusieurs fois. Datant d'Éden, peut-être. D'Adam ou d'avant. Les photos sépia en témoignent, dans un éclat de brun sylvestre. Presque un deuxième clocher. Le pointu en moins. Un pignon échevelé où, pour remplacer le coq en girouette, tous les oiseaux du village tenaient leurs carrefours.

C'était un arbre que les plus grands vents n'avaient jamais réussi à plier. Une beauté inélaguée. Et si, comme le veut la science approximative, il s'en trouve sous terre autant qu'en l'air, on pouvait se fier que les racines de ce vertical ne le laisseraient jamais tomber. Loin par en haut. En branches tortilleuses et nouées. Et plus bas, un tronc qui avait ceci de particulier qu'il éjarrait près de la souche. Frappé par une malédiction dans une étape de ses débuts. À quelques pieds du sol, un écartillage qui le coupait en deux, dans le sens de la longueur. Pour créer une

fourche. Un bident. Un handicap de fente qui semblait, malgré la déformation engendrée, n'avoir rien empêché du poussage. Avec le temps, il était toujours là, les bras en l'air, pour former un immense « V ». Et bien que le fourni du feuillage fût généreux, on remarquait bien que tout ça tenait sur deux branches distinctes.

Et les pommes ? Des attirances à salive. Des tentations à faire baver toutes les Ève avides. Des boules luisantes et fermes. Chaque année, la même chose. Sans soin, mais toujours toutes rouges. Jamais piquées des vers. Des pommes d'appât suspendues par la queue. Avec cette dose de supplice qu'autant les pommes étaient belles, autant personne n'y avait jamais goûté. Une permission de les contempler, point. Surtout les laisser accrochées. Jusqu'à trop tard. Depuis des années que tous ces cœurs de cibles finissaient par se compoter dans le gazon. À décrocher une par une, au bout de leur automne, quand les premiers gels des nuits venaient donner du mou au soleil du jour. Des promesses qui prenaient du pourri, du flétri, puis de la débarque. Larguées. Ploutche ! Ça créait des chutes intermittentes qui s'étiraient le cidre jusqu'à novembre, au mois des Morts. Des bombes à marmelade qui finissaient en petites outres de pelure béante tout autour du tronc. Des fruits fendus.

Le jeûne durait. Une abstention pomicole depuis le début des toujours. De mémoire d'homme, personne n'avait jamais osé mordre. Personne, parce qu'une vieille légende disait que l'arbre portait une malédiction. Un pépin historique. On racontait que

des deux branches, l'une donnait des pommes à poison. La branche de la mort. Et comme on avait oublié laquelle souffrait du sort toxique, on évitait le risque. Une chance sur deux de mourir. On préférait ne pas cueillir. Plutôt attendre les oranges à Noël.

**

Sur le matin clair d'un septembre flou, une jeune fille osa le fruit. Une belle, jeune, le visage cerclé de boudins capillaires qui lui sautillaient partout sur la tête. Quinze ans. Toutes ses dents. Blanches. En robe légère. Et qui en avait assez de la pommade platonique. Elle courut jusqu'à l'arbre et grimpa dans les pommes. Elle en décrocha une mûre et y déposa sa bouche vermeille.

Rouge sur rouge, rien ne bouge.

Méo retenait son souffle.

Et elle ne mourut pas.

Méo avait vu ça. Il voyait clair, Méo. Il n'avait pas le toupet dans les yeux, Méo. C'était le coiffeur du village. Lui dont la vitrine extravertie puisait la nouvelle dans une surveillance accrue de l'alentour. Il avait vu ça. Et déduit vite. Lui-même dont le champ de vision donnait sur les fruits annuels. Enfin. Ça sentait la récolte. Et il partagea son rapport d'enquête. Au jeu du téléphone agréable. Que si elle avait mordu dans ce côté-là et

qu'elle ne succombait pas, c'est qu'il fallait abattre l'autre branche. Par principe d'élimination. Et le soir même, on trouva un grand sciote à deux manchons, un godendard bien affilé. On guillotina la branche de la mort. Celle dans laquelle la jeune fille n'avait pas cueilli. Coupée à sa prise sur la souche. En moitié, l'arbre. Élagué d'égal. Et les feuilles allèrent rejoindre le gazon. Le tronc sonné. Puis on appliqua un badigeonnage de pitch noir pour calfeutrer la plaie. Pour empêcher les frémilles et autres champignonneries de s'attaquer à la promesse. Et tout redevint possible.

Le curé neuf, qui présidait aux travaux à partir de la galerie du presbytère, vint conclure la séance de taille.

— Nous mangerons des pommes cette année !

Et la date à déverger fut fixée pour le dimanche suivant. Après la messe. On s'astinait déjà sur les prises.

— Qui c'est qui va l'avoir la belle grosse au bout de la branche ?

Il y en avait une, d'une vingtaine de livres. Une hybride dans le gène. À cause d'une abeille qui s'était trompée dans la passation des pollens. Une pomme accouplée avec une citrouille. Mutée par l'oranger de l'Halloween.

— Qui c'est qui va l'avoir, celle-là ?

— Pommier arrivé, pommier servi, avait annoncé le curé neuf.

Au dimanche prévu, l'église était pleine à croquer. On n'avait pas vu autant de monde tenir entre ses murs depuis la messe de minuit. Et dans la célébration du repas, du corps et du sang livrés pour nous, il y avait surtout de l'appétit pour le dessert. Les hosties avaient un avant-goût de croustade. On fantasmaït gastrique. Puis dehors, à la lecture des apôtres venue, le vent s'était levé. Celui de l'automne. À souffler dans les fentes des vestiges d'estive. Puis un immense crac sursauta au moment de rompre l'agneau. Un bruit qui vida l'église.

Du parvis, les évacués virent le cadavre. Le pommier, étendu de son long sur la pelouse du presbytère. Les racines en l'air. Et toutes les billes écarlates étalées. Et des branches cassées, et des feuilles partout. Le déracinement.

Newton n'était pas là. Isaac Newton. Ce n'était pas un gars du village, Isaac, mais il a existé quand même. Newton n'était pas là, donc, et c'est tant mieux. Il n'aurait pas supporté le stimuli. Lui qui, d'une seule pomme tombée de l'arbre, avait poussé sa théorie. Il aurait eu trop à comprendre d'un coup. Ça lui aurait bourré dans la tondeuse. Newton était absent, mais le processus de la comprenure fonctionna, tout de même. À Saint-Élie-de-Caxton, ça prit une compote historique pour déduire. Mais on comprit beaucoup d'un seul coup. Une règle vaste et qu'on se répète encore. Bien plus grave que toutes les gravités terrestres. Un postulat que les vieux répètent encore, malgré le temps. À se certifier que la branche de la mort, ça pousse sur le

même tronc que la branche de la vie. Et que c'est mieux de laisser ça tel quel.

Le curé neuf, la bure dans le toupet, émit sa part philosophique lui aussi. Incapable de se retenir.

— Dès demain, on va se planter z'une épinette. Ça va z'être beaucoup moins d'ouvrage pour tout le monde...